

IV. JOURNAL DE TERRAIN

Carnets de terrain sur l'immigration africaine à La Réunion

*Lucette Labache*¹

Résumé. Nos carnets de terrain concernent les Africains qui habitent à La Réunion, recherche commencée depuis 2015 et qui se poursuit, sur la base méthodologique d'entretiens qualitatifs et d'observation participante. Ouvrir ces carnets de terrain nous a permis de porter un premier regard socio-anthropologique sur la diversité de l'immigration africaine dans ce département d'outre-mer. Il s'agit d'une micro-communauté peu connue que nous avons abordée au cours de cette enquête. Celle-ci nous a permis de mieux connaître les raisons de leur attrait pour l'île, les difficultés d'intégration, les opportunités de carrière et les possibilités de créer des ponts entre leurs origines et leur terre d'accueil.

Mots-clé : immigration africaine, La Réunion, insertion sociale, interculturalité

Introduction

Dans le cadre des mobilités internationales, des Africains se sont installés dans les régions françaises d'outre-mer, dont à l'île de La Réunion. Ces immigrés qui se signalent par leur attitude discrète dans la société réunionnaise, sont remarquées par leur présence dans certains secteurs comme celui du clergé, du domaine médical ou encore dans le commerce dit «ethnique». Quelles sont les motivations qui ont amené ces originaires d'Afrique à s'installer dans l'île et comment vivent-ils leur installation dans cette région ultra-marine ? Ce texte présente une première synthèse de nos carnets de terrain résultant des recherches que nous menons sur les Africains d'Afrique subsaharienne.

La Réunion : une société multiculturelle

Il est coutumier de dire et d'observer la société réunionnaise comme un laboratoire, un creuset, où s'est opérée une «réunion» de diverses populations arrivées dans l'île soit par migrations choisies ou par déplacements forcés. Ainsi, dans cet ensemble, on peut distinguer

1. RIAM. llabache@free.fr

les descendants d'Européens, principalement des Français appelés «Gros Blancs» issus des colons ou «Petits Blancs» qui ont été exclus de la société de plantation, des Cafres d'origine malgache et africaine et issus du groupe de l'esclavage, des Malbars originaires de l'Inde du Sud et concernés par le système du travail engagé mis en place au XIX^{ème} siècle, des Chinois dont certains ont été concernés par la filière migratoire de *l'engagisme*, puis ceux arrivés dans les dernières décennies du XIX^{ème} siècle en tant qu'immigrants libres. Il faut ajouter les Indiens en provenance de l'Inde du Nord, entrés eux-aussi dans l'île par immigration libre. Au fil des siècles, ces populations de diverses provenances se sont acculturées et se sont métissées, décloisonnant progressivement les frontières entre groupes, pour former une culture originale. La loi de la départementalisation du 19 mars 1946 a permis à cette population de se reconnaître pleinement française, sans que cela n'altère des identités culturelles particulières liées aux origines groupales.

L'île ne vit pas de manière statique puisque de nombreux Réunionnais, à la recherche d'une formation, d'un emploi ou pour des raisons strictement psychosociales, ont quitté leur terre d'origine pour se diriger vers le lieu de mobilité «naturel» que représente la Métropole et se sont aussi expatriés vers d'autres régions du monde. A l'inverse, la population réunionnaise s'est enrichie de nouveaux arrivants. Parmi ceux-ci, l'INSEE différencie les Métropolitains, les Mahorais et les immigrés.

Les Métropolitains aussi appelés Zoreils sont arrivés massivement pour les besoins liés à la mise en place des institutions lors de la départementalisation (Labache, 2002). Essentiellement cadres moyens ou supérieurs, les Métropolitains occupent une position dominante dans la société réunionnaise. Sans faire de généralisation à toute la population métropolitaine, dans leur grande majorité, leur quasi-monopolisation des postes les plus élevés de la hiérarchie professionnelle, leur méconnaissance du fonctionnement sociétal, leurs attitudes arrogantes ou comportements de supériorité, ont été comparés à une situation de néocolonialisme ; celle-ci a été à la base de frictions ou d'hostilités avec les Réunionnais. Elle a notamment nourri des mouvements de revendication pour que les Réunionnais accèdent à des postes de responsabilité comme celui de la «créolisation des cadres» puis le combat pour la «préférence régionale».

Les Mahorais sont en provenance de l'île de Mayotte, département français depuis le 31 mars 2011. Même s'il existe des Mahorais en nombre infime qui ont accédé aux emplois d'encadrement, de façon globale, il s'agit d'une communauté très défavorisée au plan social. Ils sont discriminés par les Réunionnais qui les confondent avec les Comoriens et les considèrent comme des étrangers, malgré leur statut juridique de Français. Il existe bien un racisme exprimé ouvertement par les Réunionnais à travers des comportements d'incorrection, des attitudes de rejet, à l'encontre de la communauté mahoraise, faisant de ses membres des repoussoirs de la société réunionnaise. Mayotte accuse un retard au niveau des infrastructures de développement avec un manque important d'écoles et de structures de formation, excluant des milliers de jeunes du système scolaire. La pénurie des infrastructures hospitalières et sanitaires fragilise la population de Mayotte dans l'accès aux soins. De même, des patients porteurs de certaines pathologies sont obligés de subir des évacuations sanitaires sur La Réunion. À cela s'ajoutent d'autres problématiques comme l'immigration illégale, la crise de l'eau ou les phénomènes de violence ou encore le désœuvrement d'une grande partie de la jeunesse. Les principes de l'égalité sociale ne sont pas à la hauteur de ceux de la Métropole ou de la Réunion. Les deux départements français de l'Océan Indien s'opposent donc sur des niveaux de vie parfois diamétralement opposés. Il s'agit des raisons qui poussent les Mahorais à quitter leur île d'origine pour celle de La Réunion, dans l'espoir d'accéder à

de meilleures conditions d'existence. Cependant, lorsqu'ils s'installent à La Réunion, ils se retrouvent confrontés à une terre bien inhospitalière. Accusés, à tort, de venir dans l'île pour «profiter du système social», de ne «pas vouloir faire d'effort pour s'intégrer», les Mahorais subissent maintes vexations dans la société réunionnaise. D'autres sont exploités dans des emplois d'ouvriers ou de femmes de ménage, emplois qu'ils exercent souvent de manière informelle. Bien des Mahorais, las de ces opinions péjoratives portées sur eux, et voyant leurs chances d'intégration dans la société réunionnaise bien compromises, décident de quitter La Réunion pour s'installer en Métropole comme confirment Monteil et Rallu (2010) dans leurs analyses démographiques sur les mouvements de population à La Réunion.

Les mouvements migratoires récents

A cette population française, des populations immigrées, d'arrivée récente, complètent cette diversité culturelle. L'immigration à La Réunion est un phénomène socio-anthropologique minoritaire. Ce constat ressort des résultats d'enquêtes macrosociologiques menées par l'INSEE en 2012. Même si les chiffres commencent à dater, force est de reconnaître qu'ils nous donnent des indications précieuses sur les mouvements de population dans cette île. Nelly Actif (2010) nous apprend que sur une population de 800 000 habitants, seuls 1,8% des habitants sont natifs de pays étrangers. Parmi eux, les trois quarts des immigrés proviennent de la zone du sud-ouest de l'Océan Indien avec les ressortissants Madagascar, de Maurice et des Comores. Le quart restant distingue des originaires des pays du Maghreb (Tunisiens, Algériens et Marocains), des natifs de la Chine ou de l'Inde, et ceux en plus faible effectif qui concernent les pays de l'Union européenne, des autres pays d'Europe, de l'Asie et de l'Afrique subsaharienne. Cette migration des étrangers consiste majoritairement en hommes actifs, d'âge moyen et qui ont déjà une expérience professionnelle acquise antérieurement à leur arrivée dans le département.

Deux indicateurs essentiels, à savoir le niveau de formation et l'insertion dans les catégories socio-professionnelles, distinguent cette population étrangère. D'une part, les immigrés des îles indianocéaniques, venus s'installer à La Réunion pour y trouver de meilleures conditions de vie d'ordre social ou économique que celles qui prévalent dans leurs pays d'origine, sont défavorisés par le niveau de scolarité ou de diplôme et en termes de qualification professionnelle. Ils exercent dans les emplois d'ouvriers et sont, bien souvent, plus vulnérables au chômage que les Réunionnais.

D'autre part, dans une situation opposée, les autres immigrés se retrouvent dans une situation confortable car La Réunion «attire aussi des immigrés plus diplômés que la moyenne locale. Ils viennent le plus souvent d'Europe, d'Afrique du Nord ou de pays d'Asie autres que l'Inde ou la Chine. La moitié des immigrés en provenance de ces pays ont un diplôme du supérieur» (Monteil et Rallu, 2010). Pour ces derniers, leur parcours de formation leur permet de prétendre à des emplois de catégorie supérieure comme le note Nelly Actif (2010) «une partie des immigrés étant très diplômée, ils sont plus nombreux que les Réunionnais dans les catégories les plus qualifiées. Les chefs d'entreprise, les artisans, les commerçants, les cadres et professions intellectuelles supérieures sont plus nombreux chez les immigrés natifs que dans la moyenne des Réunionnais, soit 20% contre 13%.»

Les Africains à La Réunion

Les ressortissants de l'Afrique subsaharienne font partie de cette population immigrée et n'a jamais fait jusqu'à présent l'objet de recherche scientifique. Aussi, il nous a paru nécessaire d'apporter notre contribution dans ce domaine. Il nous a été difficile de connaître leur nombre exact ainsi que d'autres données socio-démographiques précises telles que le taux de natifs par pays d'origine, les classes d'âge, la répartition par sexe et les professions. Une enquête est en cours pour pallier ce déficit d'informations.

Nous présentons les principales données de nos premières investigations sur le sujet. Cette minorité très discrète, est présente dans différents secteurs de la société réunionnaise : médecins exerçant en milieu hospitalier ou dans le secteur libéral, prêtres et religieuses, personnel administratif ou responsables de petites ou moyennes entreprises. Dans leur grande majorité, les Africains de La Réunion sont souvent présents dans les catégories socio-professionnelles les plus qualifiées puisqu'on les retrouve comme médecins, cadres, ingénieurs, et professions intellectuelles. Mais il y a aussi une faible proportion d'entre eux qui se retrouve comme ouvriers, employés administratifs souvent déclassés en raison des difficultés du marché de l'emploi local, ou encore femme sans emploi, qui ont connu des difficultés d'insertion et qui par lassitude ou réalisme n'effectuent plus de recherche pour trouver un travail.

Pour le recueil des données, nous avons privilégié une approche qualitative, basée sur des entretiens semi-directifs et des séquences d'observation participante lors des rencontres festives entre Africains ou d'invitations dans le cadre familial. Nous avons demandé aux répondants de faire appel à leur réseau d'interconnaissances pour nous présenter d'autres personnes volontaires pour participer à l'enquête. Au total, 24 personnes ont participé à cette enquête : ce sont 7 hommes exerçant dans les professions médicales en tant que médecins employés dans des institutions hospitalières ou exercent en médecine libérale dans un cabinet privé, un directeur d'établissement d'une école primaire publique, un inspecteur du travail, 4 commerçants, 4 employés administratifs, 1 ouvrier machiniste dans le domaine du transport des voyageurs ainsi que 4 prêtres catholiques et 2 religieuses. Cet échantillon très hétérogène, est donc marqué par une sur représentation masculine. La plupart des entretiens se sont déroulés au domicile des interviewés, tandis que d'autres ont eu lieu sur leur lieu de travail et ou dans un endroit public. Ces interviewés sont natifs de la République du Congo, de la République Démocratique du Congo, de la Centrafrique, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, du Sénégal et de la Tanzanie.

Les entretiens visaient à identifier des éléments clés de leur biographie comme leur origine sociale, leur formation et les principales étapes de leurs parcours migratoires et les secteurs d'activités dans lesquels ils interviennent. Dans un second temps, il s'agissait de se renseigner sur les raisons qui ont motivé leur installation à La Réunion, leurs expériences dans l'île et le regard qu'ils portent sur la société réunionnaise. Enfin, nous avons terminé par des questions sur la façon dont ils sont perçus par les Réunionnais et leurs opinions sur la société hôte, la nature des liens (tourisme, échanges culturels, projets sociaux ou économiques) qu'ils mettent en place entre La Réunion et leurs pays d'origine.

Les extraits de nos carnets de terrain portent sur un premier regroupement des interviewés en fonction de leur profession : les entrepreneurs, le personnel administratif, les membres du clergé et les soignants. Ils ont entrepris un cursus d'études supérieures dans leur pays d'origine, poursuivi leur formation en France métropolitaine ou dans d'autres pays d'Afrique

du Nord ou d'Europe. Parmi eux, certains ont pu aller jusqu'au bout de leur formation universitaire tandis que d'autres se sont arrêtés après 2 ans d'études sans l'obtention d'un diplôme. De manière globale, ce sont donc bien sur d'anciens étudiants que vont porter nos analyses. En dehors des membres du clergé qui en général ne choisissent pas leur lieu d'affectation et des employées administratives qui ont effectué un déplacement subi, les autres immigrés africains ont décidé de migrer vers La Réunion de manière volontaire et choisie (Lepoutre et Malogne-Fer, 2022).

Une lecture transversale des informations recueillies nous permet de distinguer les catégories professionnelles les plus représentées dans notre échantillon, les motivations pour s'installer dans l'île, les difficultés rencontrées dans leur parcours d'insertion, les modalités d'enracinement dans la terre d'accueil ainsi que sur la création de liens entre l'Afrique et La Réunion.

Les entrepreneurs

Ces chefs d'entreprise, responsables de petites entreprises, sont arrivés dans l'île à la recherche d'opportunités économiques et occupent des secteurs jusqu'à présent non investis. C'est le cas pour ces entrepreneurs qui se sont spécialisés dans l'importation et la vente de produits venus du continent africain. Ce sont des commerçants, dont la majorité sont des forains, qui vendent des articles divers tels que des bijoux typiques de l'art africain, des cosmétiques à base végétale dont l'incontournable beurre de karité. Des sculptures comme des masques et autres figurines d'animaux ou peintures trouvent leur place sur les étals des marchés. Des pagnes ou des vêtements aux motifs qui rappellent l'originalité africaine sont aussi proposés à la vente. On y trouve aussi de la pharmacopée traditionnelle dont des plantes médicinales et des onguents naturels de fabrication artisanale.

Afin de faire découvrir les multiples saveurs de la cuisine de certains pays africains, d'autres entrepreneurs se sont installés dans le secteur de la restauration. Un restaurateur a ouvert un établissement proposant une carte sur laquelle sont proposées des spécialités de l'Afrique de l'Ouest. Il existe aussi des personnes, essentiellement des femmes, qui travaillent avec le statut qu'auto-entrepreneur. Leurs activités de traiteur sont basées sur une offre de différents plats de la gastronomie de leur pays d'origine. Enfin, d'autres femmes sont spécialisées dans l'esthétique : couture, coiffure, tissage et soins du corps ou encore commerce de produits cosmétiques.

Le personnel administratif

Des immigrées africaines sont employées comme secrétaires ou assistantes administratives. Il faut remarquer que ces femmes ont effectué une migration subie, pour suivre leur conjoint affecté à La Réunion. Le métier qu'elles exercent relève d'un choix par défaut. Une interviewée explique avoir accepté le travail de secrétaire parce que disait-elle : «Je ne trouvais rien d'autre. J'ai un master 2 donc je fais un travail qui ne correspond pas à ma formation ni à mon niveau de qualification. Et lorsque je faisais mes recherches d'emploi, on m'a bien fait savoir que la priorité était réservée aux Réunionnais».

Les Africains dans le clergé local

Dans cette île métissée où plusieurs religions cohabitent comme le christianisme, l'hindouisme, le bouddhisme, l'islam, le judaïsme ainsi que des religions syncrétiques ou croyances populaires créoles, plus de 80% de la population se réclament du catholicisme. Il est important de noter que l'église catholique en France est confrontée à une crise des vocations de la vie consacrée et tout particulièrement à un manque de prêtres. Pour renforcer son clergé, elle fait de plus en plus appel à des prêtres en provenance d'autres continents que l'Europe (Valasik, 2023). Ainsi, à côté des originaires de Maurice, de Madagascar, de l'Inde ou de la Pologne, on note davantage la présence d'Africains. Le Diocèse de La Réunion compte actuellement des prêtres venus de pays de l'Afrique de l'Ouest tels le Sénégal et le Ghana, de l'Afrique Centrale avec le Congo Brazzaville, la République Démocratique du Congo et l'Angola et d'un pays de la région orientale avec la Tanzanie. Ils composent environ 10% du clergé à La Réunion. Plusieurs de ces prêtres ont accédé à des postes de responsabilités comme curés de paroisse nommés par l'évêque. Des religieux se sont vus confiés de hautes responsabilités dans les fonctions d'encadrement pastoral. C'est l'exemple du père Pierre Bilongo, qui a été affecté à La Réunion de 2003 à 2022. Originaire de la République du Congo et appartenant à la Congrégation du Saint Esprit, il a été élu supérieur majeur de la circonscription de La Réunion. Ses responsabilités ont changé puisqu'il est actuellement *provincial* au Congo. Il faut aussi mentionner, la présence moins visible de religieuses dans les congrégations féminines.

Les soignants

La plupart de ces soignants comptent des expériences migratoires multiples et se sont installés dans d'autres pays ou en France métropolitaine avant de se tourner vers La Réunion. Ainsi, un médecin raconte dans sa biographie une expérience au Maroc, tandis qu'un autre a fait référence à un séjour d'études en Allemagne. La France métropolitaine s'avère un passage obligé dans leur déplacement.

Ces hommes ont effectué une migration volontaire choisie c'est à dire qu'ils avaient eux-mêmes fixé des critères en termes de progression de carrière, de salaires et d'exigences sur leur nouvel environnement. Tous ont été épargnés par les affres de la recherche d'emploi puisqu'ils avaient déjà une proposition de travail avant même leur arrivée.

Plusieurs de ces professionnels étaient à la recherche d'une expérience de vie originale. Entre un poste en Métropole ou dans les départements ultramarins, l'hésitation n'avait pas sa place et c'est la deuxième option qui s'imposait. Tous considèrent comme une opportunité unique le fait de pouvoir s'installer à La Réunion. Ces professionnels visaient une expérience professionnelle et personnelle autre que celle qu'ils avaient connue dans leur pays d'origine, en Métropole ou d'autres pays européens comme l'Allemagne.

Cette quête de nouveauté incluait une exigence liée à la qualité de vie, considérée comme «meilleure et plus agréable» que celle de la Métropole. Ce choix est justifié de façon suivante par un professionnel «*Ici, on prend le temps de vivre. On vit agréablement même si l'île connaît certains travers de la Métropole comme les embouteillages ou l'hyper consommation à l'occidentale. Mais on fait avec !*» Un autre abonde dans le même sens en disant «*Souvent, je mesure la chance qui m'est offerte de vivre dans un endroit aussi agréable. J'apprécie vraiment !*»

Dans le strict cadre du travail, ces professionnels de santé, bénéficient d'une opinion positive de la part de leurs collègues et du public avec lesquels ils sont en contact. L'adaptation professionnelle n'a pas rencontré de difficulté particulière puisque «tout se passe comme en Métropole». Dans la rencontre avec des patients, l'usage du créole ne constituait pas une barrière dans la communication. L'intervention d'un collègue réunionnais pouvait faciliter la tâche de traducteur-interprète. De même, l'évocation de certaines étiologies traditionnelles avancées par certains patients comme les attaques en sorcellerie ou les manifestations du monde invisible ne revêtaient pas forcément un caractère exotique ou folklorique car «en Afrique, on peut entendre les mêmes choses... comme dans d'autres parties du monde d'ailleurs». Cette proximité anthropologique concernant des théories explicatives possibles pour élucider le malheur devenait un atout pour une écoute bienveillante et un accueil transculturel du patient. Ce médecin se lance même dans des préconisations, car selon lui «dans l'idéal, il faudrait surtout former les collègues métropolitains, eux ils sont en difficulté sur ces sujets-là»

Les relations au travail ont contribué à leur insertion dans la société réunionnaise : de celles-ci sont ressorties des informations sur le fonctionnement de la vie dans l'île. «Ce sont les collègues qui m'ont montré comment cela fonctionne ici pour le logement, les courses, les loisirs. C'est toujours très confortable puisque cela permet de ne pas être complètement perdu.» De même, c'est dans cet entourage professionnel qu'ils ont acquis des clés de compréhension pour affiner le regard sur les frontières invisibles au cœur des relations interethniques. «Dans une île pluriculturelle comme ici, il y a des choses qui nous échappent complètement lorsque l'on vient d'arriver. On peut être émerveillé ou idéaliste. Mais il y a aussi des choses qui sont problématiques. Mes collègues m'ont beaucoup instruit sur ce sujet. Cela évite de faire des gaffes !»

Retrouver des aspects de l'Afrique mais sans ses inconvénients

Gérard-François Dumont (2020) montre que les Africains, dans leurs mouvements migratoires, plébiscitent moins le continent européen et diversifient le choix de leur destination vers d'autres régions du monde. Les motivations des Africains pour vivre dans cette région ultrapériphérique de l'Europe résident avant tout dans une recherche d'une qualité de vie qu'ils ne trouveraient pas en Métropole. Pour ces migrants volontaires choisis, s'installer à La Réunion devient une «chance» ou un «privilège». D'autant plus qu'un double avantage y est attaché, objectivé dans la combinaison entre retrouver des similitudes avec leurs pays d'origine, comme le climat, l'environnement ou l'alimentation mais alliés à une situation sociopolitique sécurisante.

Un répondant décrit les ressemblances entre son pays natal et La Réunion : «J'ai retrouvé un climat, des paysages, des plantes, des fruits et légumes, des plats aussi dont j'avais l'habitude au pays. Ce n'était pas nouveau pour moi.». Toutefois, cet enthousiasme est modéré par des contraintes inévitables à la situation insulaire car il poursuit en disant «Ce qui a été une découverte pour moi, c'est le fait de vivre sur une petite île. Parfois, on se sent isolé. Pour sortir de l'île, il faut prendre l'avion.»

Un autre interviewé déplore des réalités couramment rencontrées en Afrique : «En Afrique, tout est compliqué et rien ou presque ne marche. C'est pour cela que j'ai quitté mon pays et je suis allé en France. Après un séjour de plusieurs années en Métropole, le désir de changer de vie et de faire d'autres expériences s'est imposé à lui. Et lorsque l'opportunité de travailler dans ce département d'outre-mer s'est offert à lui, il a accepté

d'emblée et ne le regrette pas car «Ici c'est la France tropicale. On a les mêmes institutions avec les mêmes fiabilités. On a la même stabilité politique qu'en Métropole. Ce sont des atouts que l'on a pas en Afrique. C'est pour ces raisons que j'aime vivre ici.»

En quelque sorte, ces ressemblances permettraient de retrouver des éléments familiers de l'Afrique mais sans les inconvénients de l'Afrique... que les immigrés identifient dans un «système de corruption généralisé» qui engendre maintes incertitudes et instabilités, souffrance et désespérance, qui, selon eux, serait à la base des dysfonctionnements observés dans plusieurs domaines.

Cet afro-pessimisme, résumé par ce médecin qui déclare «je n'ai plus d'illusion sur l'Afrique! La situation ne changera pas de sitôt. Il faudra attendre des siècles!», est toutefois tempéré par les côtés positifs de l'Afrique qu'ils ne retrouvent pas à La Réunion comme l'attention et la bienveillance dont bénéficient les personnes âgées ou les valeurs de solidarité.

Ce commerçant raconte que «En Afrique, on s'occupe des personnes âgées. C'est une obligation. Ici, je vois de plus en plus de personnes âgées qui sont seules dans leur maison. Et pire, leurs enfants les placent en maison de retraite. Cela m'a vraiment choqué ici. Les Réunionnais se sont trop assimilés à la Métropole. C'est bien dommage».

Même si bien des répondants apprécient leur vie dans la société réunionnaise, cela ne les empêche pas de relever des dysfonctionnements. De même, à mettre au crédit de l'Afrique, les rapports sociaux basés sur des liens forts qui promettent assistance à celui qui est dans le besoin, entretiennent un sens de la solidarité qui, selon plusieurs répondants, tend à disparaître dans la société réunionnaise. Cet interviewé remarque que «ici, les Réunionnais ne sont plus très solidaires. Parfois, l'entraide fait défaut dans les familles. J'ai vu plusieurs cas où frères et sœurs ne s'entraidaient pas ici. Les Réunionnais ont beaucoup perdu à ce niveau. Pour nous, c'est impensable. La solidarité est vraiment une valeur pour nous.»

Critique sociale sur la société réunionnaise

De cette île qui est vantée pour son métissage et les relations harmonieuses entre les communautés, ces immigrés africains reconnaissent que les relations interethniques y sont plutôt complexes, complexité due aux relations de domination et de discrimination entre les groupes, dont pâtissent surtout les Réunionnais de descendance afro-malgache (Médéa, 2009). Ce répondant signale que «même s'il y a un métissage, il existe des choses compliquées pour les noirs». Ils découvrent l'envers du décor de la carte postale et découvrent un sujet tabou dans la société réunionnaise, celui des discriminations de certaines composantes de la population. Ce autre reconnaît qu'«il y a une tolérance entre communautés. C'est un fait. Mais, il faut aussi savoir que le racisme existe bien à La Réunion. Et ceux qui souffrent le plus sont les Cafres.»

Très proches des Cafres, en tout cas au niveau du phénotype, ces immigrés africains ont quelquefois subi des expériences violentes. Dans un centre commercial, ce soignant s'est fait attaquer par des violences verbales qu'il raconte dans la scène suivante : «Je venais de passer à la caisse avec mon plein de courses. J'allais me rendre à ma voiture et là un homme a surgi et a hurlé «C'est avec les aides sociales que vous avez toutes ces choses. C'est notre argent. Vous êtes des profiteurs!» Un autre déplore avoir subi des discriminations raciales à travers ces propos sans ambiguïtés prononcés par un Réunionnais hostile à sa présence sur l'île : «Rentrez chez vous en Afrique!» Et ce médecin, victime du syndrome de

l'usurpateur que lui a attribué un Réunionnais qui l'accusait de supercherie, a été bien surpris par les doutes émis sur la véracité de ses diplômes et de ses compétences professionnelles.

Ces propos péjoratifs ou actes d'incorrection auxquels ont été confrontés ces immigrés africains semblent limités à des cas isolés et ne font heureusement pas partie de la vie quotidienne. Analysant ces actes comme une méconnaissance sur l'Afrique et une méfiance envers l'étranger, ils reconnaissent que lorsque «Les Réunionnais vous connaissent, ils sont très corrects. Il ne faut pas généraliser.»

La naturalisation

Nombre de ces Africains se projettent dans une immigration d'implantation et n'envisagent pas un retour définitif au pays, lequel s'il devait se faire serait limité à quelques mois dans l'année. Un indicateur de ce désir d'enracinement dans la société française réside dans la demande de naturalisation. Dans notre échantillon, 8 répondants sur 10 ont opté pour la demande de la nationalité française, pour eux-mêmes et pour leurs enfants.

Passer du statut d'étrangers de naissance à celui juridique d'immigrés se justifie, pour certains, pour des raisons pratiques qui font qu'ils n'ont plus à renouveler leur carte de séjour et pour le «prestige du passeport français». Un sentiment de partager une communauté de destin avec les Français est aussi à l'origine de cette demande. Cet homme explique qu'après de longues années passées à La Réunion, un sentiment identitaire a émergé chez lui qu'il a voulu concrétiser par la demande de la nationalité. Il assure que sa «vie est désormais ici» et d'ajouter avec gratitude que «C'est logique pour moi de demander à devenir français. Cette terre française m'a accueilli. J'en suis profondément reconnaissant.». Pour cette femme, la naturalisation s'imposait comme une «évidence. Plus le temps passe et plus cela devenait évident. Je me devais d'être clair avec moi-même. J'irais en vacances dans mon pays d'origine mais je n'y vivrais plus à temps plein.»

Les relations africano-réunionnaises

Les immigrés, malgré leur absence physique sur leur terre natale, y demeurent cependant bien présents à travers le maintien des liens avec leurs proches et les actions qu'ils mènent dans leur pays d'origine (Mazauric, 2021). Les relations entre le pays d'origine et La Réunion sont entretenues parfois quotidiennement à travers les réseaux sociaux et permettent d'échanger des nouvelles de la communauté ou de discuter de l'actualité politique. «Nous savons tout ce qui se passe au pays». D'autant plus que les échanges dans la langue maternelle permet d'éviter la déperdition culturelle comme le précise ce répondant en disant «lorsque l'on parle dans notre langue, cela permet de ne pas oublier notre langue maternelle. Et à la maison, nous parlons notre langue avec nous enfants. Pour qu'ils n'oublient pas eux-aussi et pour qu'ils puissent communiquer avec la famille lorsque nous allons en vacances.»

Les visites de la famille et des amis qui viennent à La Réunion participent également aux relations avec le pays d'origine. Et de manière symétrique, des Réunionnais qui ont sympathisé avec des Africains, ont répondu à leur invitation de découvrir leur terre d'origine. Cette initiative touristique affinitaire ou qui s'insère dans le cadre du tourisme religieux se révèle fondamentale pour critiquer des idées reçues sur l'Afrique. Car le continent est bel et bien présenté à travers des clichés mettant en scène un misérabilisme social endémique. Une Réunionnaise, qui est partie en visite au Congo raconte son expérience de manière

suivante : «Le Congo est un pays moderne et développé. Jamais je n'y aurais pensé. J'ai honte par rapport à ce que je pensais avant, à tout ce qu'on nous a mis en tête sur l'Afrique. Je parle souvent de mon voyage. Je voudrais y retourner le plus vite possible.» Ces Réunionnais, conquis par leur expérience africaine se transforment eux-mêmes en ambassadeurs de l'Afrique, comme le dit ce touriste «J'encourage les Réunionnais à aller en Afrique ! »

Ces déplacements touristiques peuvent donner lieu à la création de nouvelles rencontres et aboutir à des relations de liens forts. Des Africains avec lesquels ils ont sympathisé ont été invités à La Réunion. De même des projets de coopération et d'entraide ont vu le jour comme le parrainage à la scolarité des enfants ou jeunes en difficultés.

Ces immigrés africains restent des acteurs au pays d'origine et apportent souvent une aide indispensable aux proches et amis. Répondre aux besoins et appels à l'aide s'imposent comme des obligations pour nombre d'immigrés qui doivent assistance à ceux restés au pays, L'aide apportée au pays consiste la plupart du temps en un soutien financier lors de périodes critiques telles que la rentrée scolaire, les festivités de fin d'année, les fêtes religieuses ou commémorations nationales ou lors de séquences de malheur telle que la maladie ou la mort. L'aide peut aussi être d'ordre matériel comme les équipements informatiques (ordinateurs ou cartouches d'encre), du petit appareil électroménager, mais aussi des vêtements et accessoires de mode.

Le soutien est aussi axé sur l'encouragement à l'entrepreneuriat par l'apport d'un fonds pour créer de petites entreprises. Rejetant l'assistanat qui consiste à satisfaire les demandes de manière continuelle, les bienfaiteurs préfèrent l'émergence de l'esprit de responsabilité et de la capacité d'entreprise. «Je ne donne plus de l'argent sans contrepartie J'ai aidé des jeunes à devenir indépendants. Je les ai aidés à démarrer une affaire comme dans le transport avec le moto-taxi ou dans la confection en finançant la formation de couturière».

Enfin, des immigrés africains apportent une aide active au pays d'origine par la transmission du savoir qu'ils effectuent bénévolement. Lors des retours au pays, souvent pendant leurs vacances, ils organisent des sessions de formation pour diffuser des connaissances et faire bénéficier aux autres leurs acquis. Ce médecin enseigne dans un institut de soins infirmiers et dans un département de médecine parce que «Au pays les mises à niveau sont difficiles car les professionnels ou les étudiants ont peu de moyens pour suivre les évolutions dans leur discipline. Lorsque je retourne au pays, j'apporte des livres et je donne quelques cours. Il m'arrive aussi de relire les mémoires des étudiants. C'est ma modeste contribution au pays». Dans le même objectif, un prêtre enseigne aux jeunes qui sont en formation dans un séminaire d'une congrégation religieuse, tout en faisant part aussi de son expérience de prêtre à La Réunion.

En guise de conclusion

Comme nous l'avons vu, ces immigrés africains effectuent leur ancrage dans leur terre d'accueil par leur force de travail, leurs investissements, les liens de sociabilité qu'ils nouent avec les habitants. De ce fait, ils participent, chacun à leur niveau, aux dynamiques de transformation de la société réunionnaise. Grâce à leur présence et aux relations interpersonnelles avec la population, l'image de l'Afrique, en grande partie péjorative, se modifie progressivement dans l'île. Il est indéniable que leurs apports dans le domaine de l'interculturalité vont infléchir sur les stéréotypes ou préjugés sur les représentations des populations d'origine africaine à La Réunion.

Ces carnets de terrain contiennent d'autres données sur des problématiques qui restent à traiter. Les couples mixtes, la question des enfants de ces immigrés nés dans l'île ou arrivés en bas âge dans le département, les transmissions culturelles dans les familles, analyser les femmes africaines exclues du monde du travail, les immigrés qui ont subi la migration, la constitution d'une communauté africaine transnationale, méritent une attention particulière que nous espérons analyser à travers d'autres publications.

Abstract. Our field notebooks about Africans who live in Réunion Island contain researches started since 2015. These investigations are organised according to qualitative methodology with semi-guided interviews and participative observations. Our field notebooks are submitted to a first socio-anthropological analysis about the diversity of African immigration. It allowed us to better understand the reasons and criteria of their attraction to the island, the difficulties of integration, the career opportunities and the possibilities of creating bridges between their African origins and their host land.

Keywords : african immigration, La Réunion island, social integration, interculturality

Rezumat. Jurnalul nostru de teren are ca obiect africanii care locuiesc în La Réunion, într-o cercetare care a început în 2015 și care continuă, având ca bază metodologică interviuri calitative și observații participante. Întreținerea acestui jurnal ne-a permis să aruncăm o primă privire socio-antropologică asupra diversității migrației africane din acest departament francez din afara metropolei. Este vorba despre o micro-comunitate puțin cunoscută de care ne-am apropiat în cadrul acestei anchete. Ea ne-a permis să înțelegem motivele atracției pe care o reprezintă această insulă pentru membrii ei, dificultățile integrării lor, oportunitățile de carieră și posibilitățile de a crea punți între originile lor și societatea de primire.

Cuvinte-cheie : imigrare africană, insula La Réunion, integrare socială, interculturalitate

Bibliographie

- Actif, N. (2012). Les immigrés à La Réunion en 2009. Moins de 2% de la population. Insee N°239, *Informations Rapides Réunion*.
- Dumont, G.-F. (2020) «Les migrations internationales et l'Afrique : des logiques Sud-Nord ou Sud-Sud ?», *Les Analyses de Population & Avenir*, 1(19), 1-14. DOI : 10.3917/lap.019.0001. URL : <https://www.cairn.info/revue-analyses-de-population-et-avenir-2020-1-page-1.htm>
- Labache, L. (2002). «Approche d'une situation de néocolonialisme. La problématique Zoreils-Créoles à La Réunion», *L'Autre*, 3 (3), 519-532.
- Lepoutre, L., Malogne-fer G. (2022). «Comment penser les catégories de la migration : approche réflexive et enjeux méthodologiques», *Migrations Société*, 2022/3 (N° 189), 13-24. DOI : 10.3917/migra.189.0013. URL : <https://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2022-3-page-13.htm>
- Mazauric, C. (2021). «De la «double absence» aux doubles présences. Diasporas africaines en France au miroir de la littérature», *Hommes & Migrations*, 1(1332), 179-187. DOI : 10.4000/hommesmigrations.12302. URL : <https://www.cairn.info/revue-hommes-et-migrations-2021-1-page-179.htm>
- Medea, L. (2009). *Kaf. Étude pluridisciplinaire*. Saint-Denis de La Réunion, Zarlou éditions.
- Monteil, C. & Rallu, J.L. (2010). Des flux migratoires multiples qui modifient les structures de la populations. *Économie de La Réunion*, N°136, 2010, 16-19.
- Valasik, C. (2023). «Les prêtres africains en France. De nouveaux missionnaires ?». In V. Aubourg, J. Barou & C. Campergue (dir), *Migrants catholiques en France. Ancrages sociaux et religieux*. Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 157-168.

